

GÉRARD DANSEREAU

A C C I D E N T E L E T « P H O T O C O P I Q U E »

François Chevalier

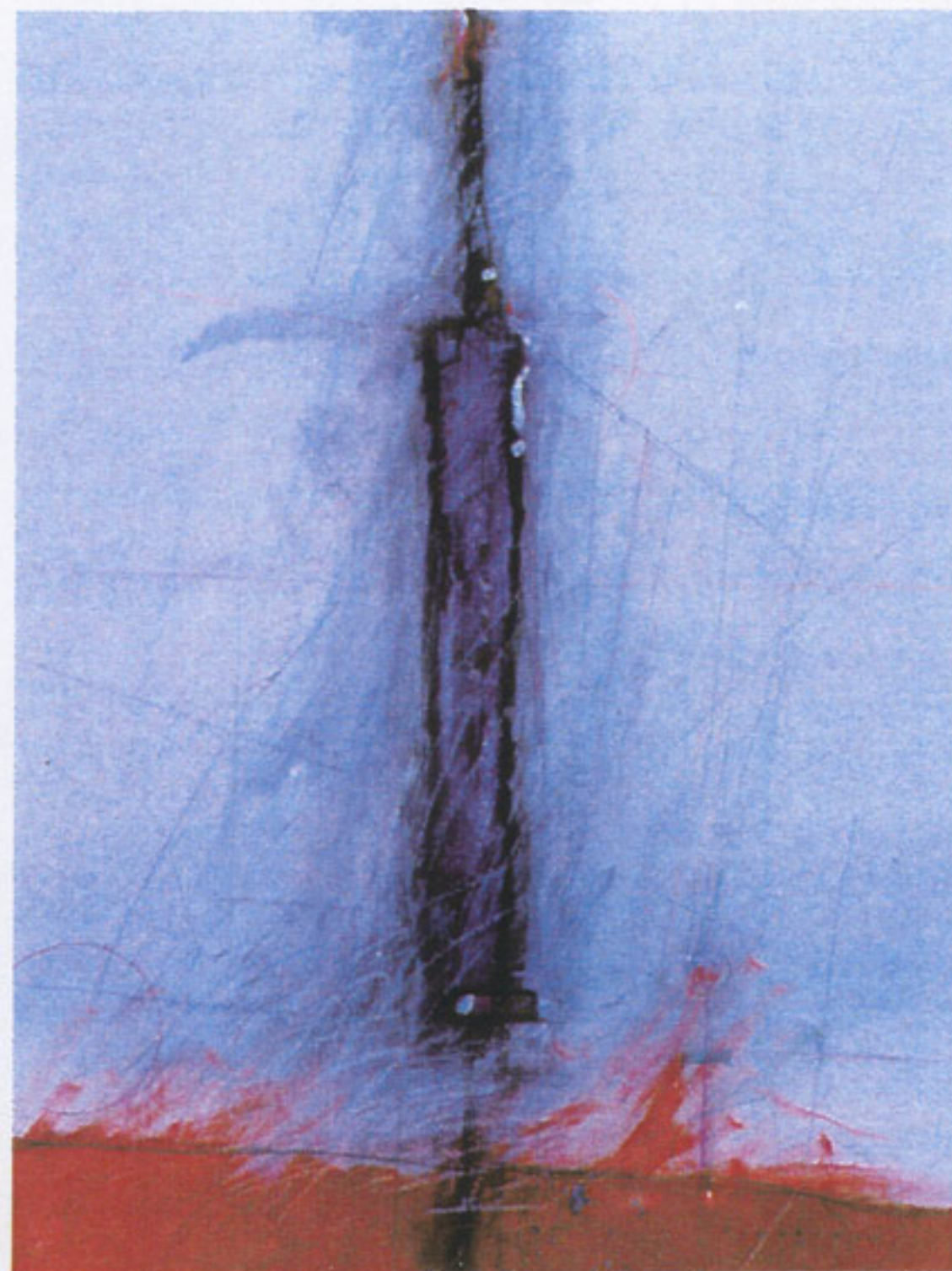
Qui n'a pas remarqué en 1988 cette affiche de l'exposition Hergé à Montréal, où un croquis à main levée de Tintin recouvrait comme un graffiti le visage tout sourire de Georges Rémi dit RG? Qui n'a pas apprécié la simplicité du concept, sa terrible efficacité? Son auteur, un personnage du milieu de l'illustration montréalaise, est le peintre-illustrateur Gérard Dansereau, qui nous accordait cet été une entrevue à son atelier de la rue Lasalle à Montréal.

Dansereau, d'une nature sensible mais déterminée, se révèle bon vivant, avec cette particularité méritoire de réussir ce qu'il fait. En galerie depuis 1970, il assume allègrement le triple statut de travailleur du monde des arts visuels, d'enseignant à plein temps (graphisme, au Cégep Ahuntsic) et de participant,

sens aigu du plaisir. La technique repose largement sur l'usage du photocopieur, qui permet de calibrer divers éléments graphiques – photos ou croquis – et de les assembler pour modification à la craie d'art ou au pinceau. Il s'agit de faire acquiescer aux artefacts les plus communément admis par notre société un sens nouveau et insolite. Lettres et chiffres, photos d'objets sur fonds crayonnés, traits et pointillés proposent des rébus complexes mais toujours ludiques, dont l'énigme ne se

laisse pas facilement résoudre. « C'est le premier feeling qui compte; trop analyser bloque la pulsion. » Un art qui procède de l'« accidentel contrôlé » – pour paraphraser le titre d'une de ses expositions – et qu'il qualifie lui-même de « profondément superficiel ».

Dansereau aime bien s'amuser, découvrir et expérimenter. Le vernissage en 1987 de sa *Série Kitsch* de portraits de vedettes québécoises, en compagnie de Michèle Richard, était amplement couvert par la télévision. Puis il exécutait cette peinture de Normand Brathwaite, en direct à l'émission *Beau et Chaud*. Ces quelques événements constituant comme la réponse, élevée au niveau de l'art, d'un enfant rebelle à la technologie et qui s'en amuserait. Dans leur facture libre, ses tableaux se lisent comme une série de plans de quelque chose qui n'existerait pas, comme une cartographie de nulle part, ou alors d'émotions, de formes d'énergie que le spectateur n'a

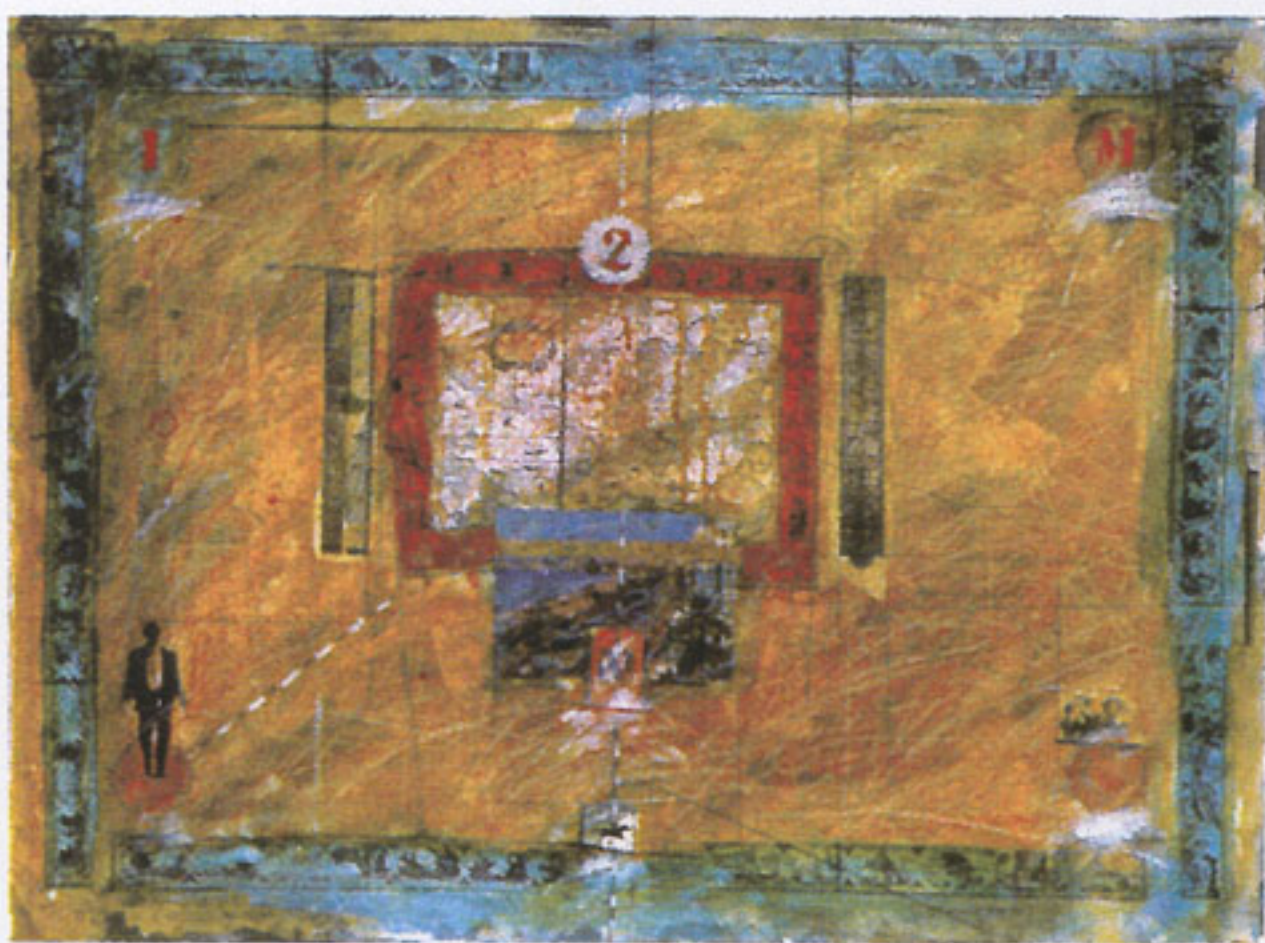


pas à interpréter. Ses travaux récents acquièrent un caractère plus abstrait. Son art s'y simplifie en des plans lumineux, légers, ou encore de guingois, crayonnés, qui proposent une lecture toujours plus libre de l'espace.

En vacances cet été à Contre-cœur, Dansereau soumet son activité au rythme inéluctable des navires qui croisent sur le Saint-Laurent, méditant sur cette nature qu'il tient pour la plus importante source d'inspiration en art. Un vague projet d'écriture, aussi, sur le thème de l'art au quotidien, lieu de convergence de pratiques diverses tels l'art culinaire, la décoration, l'habillement ou... la peinture. Des considérations qui lui ressemblent et qui expriment bien son attachement à l'art de vivre. ■

GÉRARD DANSEREAU, DU 22 AU 29 NOVEMBRE, À LA GALERIE SIMON BLAIS, 4521, RUE CLARK, BUREAU 100, MONTRÉAL

IL Y AURA TOUJOURS UN NOUVEAU MONDE, TECHNIQUES MIXTES, 1992



notamment, cette année, au Salon de l'illustration de l'UQAM, à une importante expo-vente d'art canadien à Paris, ainsi qu'à l'exposition « Nouveau Monde » du 350^e de Montréal. Ses pièces – portraits, compositions abstraites ou illustrations – procèdent d'un jeu d'espaces et d'éléments de facture légère, révélatrice d'un